

L'attention, commencement de tout

L'attention est le commencement de la philosophie, affirmait Simone Weil. Une manière de dire qu'elle est le commencement de tout dans le rapport aux choses comme aux personnes.

On entend souvent des gens dire, pour s'excuser d'une inattention ou d'un oubli : « Désolé, je ne suis pas physionomiste » ou bien « Je n'ai pas de mémoire ». Comme si cela suffisait. En réalité, on remarque que bien souvent ces gens manquent tout simplement d'attention. A l'opposé, on rencontre des personnes qui plusieurs mois, plusieurs années après se souviennent de vous ou d'un évènement, d'un nom, de détails étonnants, non parce qu'ils ont des capacités de mémoire exceptionnelles mais simplement parce qu'ils font attention. Et ce sont les mêmes qui se montrent curieux de l'évolution du monde et cela dans une prédisposition à la connaissance scientifique commençant par un regard étonné et patient porté sur lui. Sauf handicap particulier, la mémoire est largement une affaire d'attention, de concentration, d'intérêt « porté à »...de même d'ailleurs que l'intelligence se révèle être autant une affaire de volonté et de courage de penser qu'un don inné. Elle est une prise de risque devant laquelle beaucoup reculent.

Plus qu'une attitude, l'attention constitue une orientation de l'existence dans une direction où ce qui n'est pas soi-même prend une place particulière, « primordiale » estime Lévinas pour qui tout commence par le « Après vous » dit au passage d'une porte. Elle suppose un minimum de concentration sur l'objet d'étude ou la personne présente à l'opposé de la dissipation qui est dispersion dans un brouillard où plus rien n'existe vraiment que le moi proliférant. Le « fais donc attention » des parents vaut autant dans l'ordre du savoir que de la relation à autrui où l'on se plaindra volontiers des « manques d'attention ». Mais comment être attentionné si l'on ne commence par être attentif ? Tout le travail d'une vie consiste à l'orienter comme le tournesol dans la bonne direction, celle où l'on devient altérable, littéralement vulnérable à autrui.

Le temps des vacances est propice aux exercices d'attention comme il y a des « exercices d'admiration ». Et tout commence dans la relation par le regard qui fait vivre – j'ai été témoin du ravissement d'une personne disant de son père : « Il m'a considérée ! » au sens d' « envisagée ».- et par l'écoute, cette écoute tellement en souffrance aujourd'hui. On parle, on se parle beaucoup et l'on s'écoute si peu, chacun suivant son monologue dans un pseudo échange où autrui tient souvent lieu de simple miroir et de faire-valoir. Apprendre à se taire devrait être l'une des premières maximes de l'éducation. Comme le disait Cocteau à propos d'Anna de Noailles : « Ah, si elle pouvait enfin se taire que je puisse enfin commencer à l'écouter ! ». L'attention est à ce prix.

Elle constitue à sa manière l'une des plus belles formes de don. Qui la pratique se donne à autrui à des degrés divers. Mais si l'attention est donation, il se pourrait qu'elle passe non moins par la demande. Étonnant ? Pas vraiment si l'on réalise que l'une des plus belles manières de prise au sérieux d'autrui consiste à lui dire « J'ai besoin de toi » avec en retour pour celui-ci un effet de reconnaissance qui l'amène à penser : « S'il a besoin de moi, c'est que je compte à ses yeux ».... C'est une prise de risque, celui de la rebuffade et celui de la dette ainsi créée qui appelle le contre-don.

Mais n'est-ce pas la trame même de la vie sociale ?

Jacques LE GOFF
Professeur de droit public
Université de Brest

